



À 21 kilomètres de Iekaterinbourg, les pèlerins traversent la forêt de bouleaux de Ganina Yama pour rejoindre l'endroit précis où les corps des Romanov furent retrouvés.

A large crowd of pilgrims is walking along a path in a forest. The path is paved and runs through a dense forest of tall, thin trees with green foliage. The pilgrims are dressed in various clothing, including traditional Russian headscarves (pashli) and modern casual wear. Some are carrying religious icons in wooden frames, and others are carrying large, ornate banners. The scene is captured from a low angle, looking down the path as the crowd moves away from the viewer.

Russie AU NOM DU TSAR

Quand, en juillet 1918, les bolcheviks assassinèrent à Iekaterinbourg la famille de Nicolas II, le dernier tsar de Russie, ils n'imaginaient pas que la famille des Romanov serait, cent ans plus tard, l'objet d'une telle dévotion. Chaque année, des milliers de pèlerins se rassemblent sur les lieux de la tuerie et rêvent de restaurer la grandeur de l'empire déchu.

Par Alain Barluet (texte) et Didier Bizet (photos)



Célébration religieuse
pour commémorer
l'assassinat du tsar
Nicolas II et de sa famille.



On vient commémorer par milliers le martyre du dernier souverain de la dynastie des Romanov et lui demander pardon

Ils sont des dizaines de milliers à rallier Iekaterinbourg, chaque année, le 17 juillet. Au nom du tsar. Leur tsar, Nicolas II. Et en mémoire de cette date fatale, en 1918 – le 4 juillet dans l'ancien calendrier julien – où l'empereur de toutes les Russies, et sa famille ont été assassinés dans cette ville de l'Oural, sur ordre du nouveau pouvoir bolchevique surgi de la révolution d'Octobre. Pour ces hommes et ces femmes qui convergent de toute la Russie sous la bannière de la puissante Église orthodoxe, il s'agit de commémorer le martyre du dernier souverain de la dynastie des Romanov (1613-1917). De lui demander pardon pour le sanglant outrage fait à sa personne, aux siens, et à leur vaste empire qui s'étendait alors de la Pologne à Vladivostok, de la Finlande à Bakou et Tachkent. Ces nostalgiques forment une cohorte hétéroclite : des paroissiens accom-

pagnés de leurs popes et des dignitaires orthodoxes, des membres d'associations monarchistes et patriotiques, des militants d'obédiences plus ou moins extrémistes, des « nouveaux tsaristes » rêvant à un régime qui, d'après eux, permettrait à la nation russe de retrouver sa grandeur...

RECUEILLEMENT ET FERVEUR

Cette année encore, le souvenir impérial mobilisera les foules sur le site et aux alentours de la maison Ipatiev. C'est dans cette villa, sinistrement baptisée « maison à destination spéciale » par les révolutionnaires rouges, que fut séquestrée et assassinée la famille impériale : avec le tsar, la tsarine Alexandra Fiodorovna, les grandes-duchesses Olga, Tatiana, Maria et Anastasia, et le tsarévitch Alexis, âgé de 13 ans et hémophile *. Des prières, des messes et des marches de repentance ponctuent ces célébrations, largement retransmises,

par les chaînes de télévision orthodoxes. Une journée et toute une nuit de recueillement et de ferveur, tandis que les chants religieux s'élèvent comme une longue incantation et que brille la lueur odorante des cierges. De la maison Ipatiev ne subsistent plus que des photographies. L'édifice a été détruit en 1977, sur ordre du Politburo et sous la supervision de celui qui était alors le premier secrétaire du parti communiste de Sverdlovsk. – le nom de Iekaterinbourg de 1924 à 1991 –, un certain Boris Eltsine... Le pouvoir soviétique, qui avait pourtant reconnu l'endroit comme patrimoine national en 1974, s'inquiétait de l'attrait qu'il exerçait, notamment sur les touristes qui venaient s'y faire photographier.

Peu avant la chute de l'URSS, le terrain fut remis à l'Église orthodoxe qui, à cet emplacement précis, édifia l'église de Tous-les-Saints, également dénommée Sur-le-Sang-Versé. —>





À Apalayeysk, d'autres membres de la famille Romanov furent assassinés, comme la grande-duchesse Isabel Fiodorovna. En costume d'époque, cette famille russe se souvient.

Les portraits de la famille impériale sont partout, suscitant marques de respect et signes de croix de la part des fidèles

L'édifice a été consacré en 2003, quatre-vingt-cinq ans après la mort du tsar. Trois ans plus tôt, le 20 août 2000, en la cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou, au vu de leurs souffrances et de la vénération dont ils font l'objet, Nicolas II et sa famille ont été canonisés par l'Église orthodoxe qui les a inscrits dans son martyrologe. Les coupoles dorées de l'église de Tous-les-Saints est désormais un point de ralliement pour tous ceux qui révèrent le « saint tsar ». D'autres pèlerins se réunissent aussi à Apalayeysk, à 150 kilomètres de Iekaterinbourg, où furent assassinés d'autres membres de la famille impériale, comme la grande-duchesse Isabel Fiodorovna et la sœur de l'impératrice, Alexandra Fiodorovna.

IEKATERINBOURG LA MARTYRE

Les célébrations se prolongent durant cinq jours. Cinq jours et cinq nuits que beaucoup de pèlerins passeront à la belle étoile, certains d'entre eux sous des tentes montées par l'armée autour de l'église. Celle-ci abrite au niveau supérieur un lieu de culte ordinaire. Au sous-sol, la crypte est à la fois un musée où sont visibles des objets liés à la captivité des Romanov et un lieu de pèlerinage. Icônes et stèles invitent au recueillement. C'est l'endroit même où le souverain et les siens furent assassinés à coups de pistolet par un peloton d'une douzaine de tueurs. Les portraits de la famille impériale sont partout, suscitant marques de respect et signes de croix de la part des fidèles qui souvent les embrassent.

Une première marche de 10 kilomètres se déroule symboliquement entre la gare de Iekaterinbourg et l'église de Tous-les-Saints. La procession, menée à vive allure par les prêtres de l'église métropolitaine de la ville, symbolise le parcours que fit Nicolas II en avril 1918 entre sa descente du



Les pèlerins se reposent sur le site de Ganina Yama après leur marche de 21 km.



Dans les faubourgs de Iekaterinbourg, des tentes ont été montées par l'armée pour installer les milliers d'admirateurs.



“Tant que Vladimir Poutine sera au pouvoir, l'idée monarchiste restera extrêmement marginale, car il incarne lui-même déjà une sorte d'absolutisme éclairé”

train – qui l'amenait de Tobolsk, en Sibérie occidentale, son précédent lieu de détention – et la maison Ipatiev. Deux grands-messes seront célébrées par les patriarches durant le grand rassemblement tsariste du mois de juillet : une divine liturgie dans la chapelle de la sainte royale et une autre à l'extérieur, devant l'église : au moins 7 000 personnes sont rassemblées pour cette messe qui débute à 22 h 30 et qui s'achève à 2 h 30 du matin, l'heure à laquelle les derniers souverains Romanov succombèrent. Commencera alors une autre marche, de 21 kilomètres celle-là, d'un pas vif elle aussi, jusqu'à Ganina Yama. C'est à cet endroit, en pleine forêt de bouleaux, que le chef des tueurs, Iakov Iourovski, fit disparaître les corps afin que les troupes blanches, qui progressaient alors vers la ville, ne puissent les retrouver. Chaque année, cette nuit-là, le saint tsar Nicolas est porté en tête de cortège par les pèlerins brandissant des drapeaux impériaux – l'aigle à deux têtes sur fond jaune – et entonnant sans relâche l'hymne « Dieu sauve le tsar ». Les membres de l'organisation monar-

chiste Aigle à deux têtes participent à cette marche. Leur chef, Konstantin Malofeev, 46 ans, est un oligarque très proche de l'Église orthodoxe. Mêlé ces dernières années à plusieurs scandales financiers, actif dans le Donbass et en Crimée, ce personnage sulfureux est aussi connu pour ses liens avec l'extrême droite européenne, notamment avec le Rassemblement national en France. « Nous sommes monarchistes, car il serait étrange d'aimer la Russie d'avant 1917 sans être monarchistes », déclarait Konstantin Malofeev au *Figaro*, en décembre 2018. « L'avenir de la Russie appartient à la monarchie qui pourrait être légalement rétablie par une assemblée constitutionnelle », avance-t-il aussi, en se refusant toutefois à indiquer qui pourrait être le futur monarque.

D'autres monarchistes russes qui font le pèlerinage de Iekaterinbourg appartiennent au Mouvement pour la foi et la patrie, liée à la maison impériale de Russie, dirigée par Maria Vladimirovna Romanova (née en 1953, en Espagne) et qui prétend au trône sous le nom de Maria I^{re}. « Ces



C'est le jour du grand pardon, quand les fidèles passent sous l'icône sacrée à l'effigie du tsar.

mouvements regroupent au total quelques milliers de membres, pas plus », explique Roman Lounkin, directeur du centre d'étude de la religion et de la société de l'Académie des sciences de Russie. Selon lui, « les monarchistes n'ont pas d'influence réelle ». La Russie est un État laïc – même si « la foi en Dieu » figure dans les amendements qui viennent d'être adoptés par référendum, le 1^{er} juillet dernier. « Tant que Vladimir Poutine sera au pouvoir, l'idée monarchiste restera extrêmement marginale », estime Roman Lounkin. « Nous avons déjà une sorte d'absolutisme éclairé », glisse-t-il encore.

Si les Russes n'apprécient guère la figure de l'autocrate, notamment parmi les jeunes générations, ils compatissent aux souffrances de l'homme Nicolas II. Selon un sondage de l'institut VTsIOM, réalisé en 2018, pour le centenaire du massacre de la famille impériale, 60 % des Russes considèrent celui-ci comme un crime monstrueux. Les plus âgés ont grandi à l'époque de l'URSS où l'image du tsar était répercutée négativement. D'après ce même sondage,

43 % des Russes, notamment parmi les plus de 45 ans, expriment de la « sympathie » envers le souverain assassiné. En revanche, 22 % y sont fortement opposés, surtout dans la tranche d'âge des 18-24 ans.

LA CANONISATION DU TSAR

« Nicolas II est assez bien réintégré dans la mémoire nationale, dans le sens où l'approche est moins affective et idéologique qu'elle l'a été dans le passé », estime Cécile Vaissie, professeur des universités en études russes et soviétiques à l'université de Rennes-II. Elle confirme l'approche aujourd'hui « multiple » de cette figure historique. Le dernier tsar « est moins idéalisé qu'il a pu l'être au début des années 1990 ; il n'est plus diabolisé – sauf chez les communistes –, comme il l'était à l'époque soviétique », dit-elle. « La plupart des Russes déplorent l'assassinat des enfants, qui reste comme une tache morale ; ils ont aussi conscience que Nicolas II n'était pas des plus compétents, même s'il ne méritait pas le sort qui fut le sien », ajoute-t-elle, relevant aussi une forme d'indifférence à son égard en

Russie, la nostalgie tsariste étant plus forte dans la diaspora, notamment en France. L'Église orthodoxe russe à l'étranger, qui s'était séparée du patriarcat de Moscou au moment de la révolution bolchevique avait canonisé Nicolas II et sa famille dès 1981. En lui emboîtant le pas, le patriarcat de Moscou a permis la réunification des deux Églises en 2007.

Vladimir Poutine, lui, a toujours gardé une nette distance vis-à-vis de Nicolas II, contrairement à l'ex-premier ministre (et ex-président) Dmitri Medvedev qui ne cache pas son admiration. Le président russe a fait plusieurs déclarations très critiques, notamment au début des années 2000, dénonçant la « faiblesse » de l'ancien tsar tandis qu'il adressait des louanges à d'autres souverains russes jugés plus forts, tels Pierre I^{er}, Nicolas I^{er} ou Alexandre II et Alexandre III. Il s'en est pris aux « erreurs » de Nicolas II, qu'il a mis en cause pour avoir perdu la guerre sino-japonaise, en 1905, et pour avoir essuyé de graves revers durant la Première Guerre mondiale. Le chef du Kremlin a même repris



« Dieu sauve le tsar », chantent les pèlerins en traversant la forêt de Ganina Yama.



Messe de nuit à Iekaterinbourg. Elle se termine à 2 h 30 du matin, quand fut exécuté Nicolas II.



À Ganina Yama, les statues de la famille impériale (ici, Nicolas II) sont vénérées comme des reliques.

Pour l'Église orthodoxe russe, le retour en grâce de Nicolas II est une revanche sur les années d'oppression

publiquement l'anathème de « Nicolas le sanglant », couramment utilisé durant la période de l'URSS.

« L'idéologie de Vladimir Poutine vise à réunir le "meilleur" de la période impériale, de l'URSS et de la Russie moderne, poursuit Roman Lounkin. Nicolas II, chef d'État faible, dont le souvenir rappelle la cruauté de la période soviétique, n'entre pas dans ce cadre-là. » « L'État russe actuel est à de nombreux égards le successeur de l'État soviétique responsable de l'assassinat des Romanov et de beaucoup d'autres victimes », estime Jeanne Kormina, professeur à la Haute École de l'économie à Saint-Petersbourg. « Dans les eaux profondes et boueuses de l'histoire, diverses interprétations du régicide sont possibles », ajoute cette spécialiste des mouvements monarchistes en Russie.

UN CULTE QUI FAIT DÉBAT

Pour l'Église orthodoxe russe, en revanche, le retour en grâce de Nicolas II après la chute de l'URSS a sonné comme une revanche sur les années d'oppression. C'est elle la grande ordonnatrice des célébrations de Iekaterinbourg. C'est elle la gardienne du temple, la grande prêtresse du culte que suscite le souvenir et les souffrances de la famille impériale. Un culte qui ne fait pas consensus au sein de la communauté ecclésiale orthodoxe. La canonisation, en 2000, avait suscité des débats au sein de l'Église orthodoxe, certains invoquant les penchants de la tsarine pour le mysticisme et ses relations avec le trouble starets Raspoutine. L'Église ne reconnaît toujours pas comme des reliques les dépouilles de Nicolas II et de sa famille, retrouvées en 1990 non loin de Iekaterinbourg et identifiées, avant d'être inhumées en grande pompe, le 17 juillet 1998, dans la cathédrale Pierre-et-Paul de Saint-Petersbourg (à l'exception des restes de la grande-duchesse Maria

Certains adorateurs du tsar estiment que Nicolas II a expié par sa mort les péchés du peuple russe

et du tsarévitch qui seront découverts plus tardivement).

« *Ceux qui vénèrent la famille du tsar Nicolas II sont plutôt critiques sur le pouvoir. Pour cette raison, l'Église orthodoxe russe (et notamment Kirill, patriarche de Moscou et de toute la Russie, réputé proche de Vladimir Poutine, NDLR) n'est pas encline à trop encourager le culte du tsar* », relève l'historien Roman Lounkin. Pour l'Église, la diversité des adorateurs du tsar peut poser problème. La marge entre l'adoration de celui-ci, qui est admise, et sa déification, officiellement réprouvée, s'avère souvent étroite. « *Nicolas II est vénéré de deux façons : comme l'un des nouveaux martyrs – c'est la version officielle – ou comme un rédempteur, à l'image de Jésus-Christ* », explique Jeanne Kormina. Une approche partagée par des groupes de fidèles, parfois aux allures de sectes, appelés les tsarebojniki (*en rapport avec l'expression « tsar de Dieu »*, NDLR). Selon eux, Nicolas II a expié par sa mort les

péchés du peuple russe. Ils soutiennent aussi diverses théories conspirationnistes sur la mort du tsar, qualifiant la révolution d'Octobre de « *complot juif* » et présentent même le massacre de Iekaterinbourg comme un meurtre rituel.

LE FILM POLÉMIQUE

En 2017, un film du réalisateur Alexeï Outchitel, intitulé *Matilda*, a mis les orthodoxes russes en émoi. Il raconte l'histoire d'amour à la fin du XIX^e siècle entre le grand-duc Nikolaï Romanov – futur Nicolas II –, âgé de 23 ans, et une ballerine du théâtre impérial Mariinsky de Saint-Petersbourg, de cinq ans sa cadette. Le propos a choqué tous ceux qui voyaient d'abord en Nicolas II un bon père de famille – son image la plus répandue. Il a surtout plongé dans la fureur les groupes orthodoxes les plus radicaux qui ont demandé au gouvernement d'interdire la projection du film, jugé blasphématoire et susceptible de « *replonger la Russie dans le chaos* ».

Au petit matin, après de longues heures d'une allègre marche nocturne, le cortège des pèlerins arrive à Ganina Yama. Un monastère et des chapelles ont été bâtis sur les lieux où les corps de la famille impériale furent pour certains brûlés et jetés dans une fosse. La fatigue se lit sur les visages. La joie, aussi. « *Cela fait des années que je rêve de venir* », souligne Valentina Ivanovna, 69 ans. Les marcheurs du Nicolas II se reposent au pied des grands arbres. Certains s'endorment. Des dévotions à la famille impériale se poursuivront dans la journée. Sur un drapeau, haut levé par l'un de ces pèlerins, on peut lire : « *Dieu est avec nous. Pour la foi, roi et patrie !* » – la devise de l'armée tsariste. ■

Alain Barluet, correspondant à Moscou

* *Lire Le journal intime de Nicolas II. Décembre 1916-juillet 1918 (Perrin, 2018, présenté et annoté par Jean-Christophe Buisson), récit autobiographique des 500 derniers jours du tsar, de l'assassinat de Raspoutine jusqu'à la veille de sa propre exécution.*



Les icônes de la sainte Russie sont transportées sur tous les lieux des supplices de la famille impériale.